



Près d'un animal domestique sur trois aurait eu recours à l'une ou l'autre médecine complémentaire. Ces pratiques sont d'ailleurs enseignées à la Faculté vétérinaire de Berne depuis cinq ans.

Shizuo Kambayashi

Mon chien a rendez-vous chez l'acupuncteur

SANTÉ Phytothérapie, acupuncture, ostéopathie... Ces thérapies connaissent un engouement sans précédent pour soigner chats, chiens ou perroquets. Les vétérinaires eux-mêmes les recommandent.

Frédéric Rein
frederic.rein@edipresse.ch

Selon les professionnels de la santé animale, près d'un animal domestique sur trois aurait eu recours à la médecine complémentaire (acupuncture, phytothérapie, ostéopathie...) au moins une fois. Et les mêmes estiment que ces pratiques sont amenées à se développer. Elles sont d'ailleurs enseignées depuis cinq ans à la Faculté vétérinaire de Berne, le Tierspital. «Ce module obligatoire apprend aux étudiants à utiliser quelques plantes et les points d'acupuncture les plus accessibles», explique le vétérinaire yverdonnois Olivier Glardon, chargé de cours de médecines complémentaires au Tierspital et à la Faculté vétérinaire de Zurich.

Cet engouement se vérifie dans les cabinets médicaux, comme en témoigne Odile Garnier, vétérinaire de formation qui pratique la médecine chinoise depuis plus de dix ans à Saint-Prex (VD): «Je vois une augmentation de ma clientèle d'année en année. Mes confrères vétérinaires prennent également de plus en plus mon travail en considération. C'est devenu une thérapie qu'ils peuvent envisager.» Une étude du Tierspital montre d'ailleurs que ce sont les vétérinaires qui orientent la plupart du temps leurs clients vers de tels spécialistes.

tre de grands cabinets pluridisciplinaires. «On assiste déjà à des regroupements de vétérinaires, qui collaborent régulièrement avec des confrères spécialisés indépendants», confirme Jean Pfister, président de l'Association suisse pour la médecine des petits animaux. Car «on ne peut pas être à la fois à la pointe de la médecine vétérinaire conventionnelle et d'une branche de la médecine complémentaire», insiste Odile Garnier.

De nombreux avantages

Comment expliquer que les propriétaires d'animaux se tournent vers ces traitements? «La médecine traditionnelle ne couvre jamais tous les aspects de la santé. Faire appel à la médecine complémentaire est donc une bonne chose, si toutefois on n'en oublie pas de poursuivre un traite-

ment conventionnel», concède Jean Pfister. Son confrère Olivier Glardon précise qu'un spécialiste en médecine complémentaire doit impérativement posséder une formation de base de vétérinaire. Cela étant, le recours à de telles disciplines permet de prolonger les traitements conventionnels avec un minimum d'effets secondaires. Cela peut suppléer l'absence de traitements efficaces dans certains domaines, comme pour les douleurs chroniques, trop souvent sous-estimées, ou le manque de médicaments destinés à certaines espèces – les oiseaux, les rongeurs et les nouveaux animaux de compagnie. En outre, cette médecine peut aider à prévenir certaines maladies (cutanées et gastro-intestinales) liées au stress.

Si la phytothérapie est particulièrement bien adaptée aux animaux végétaux, elle apparaît surtout, selon Olivier Glardon, comme une manière de sortir des antibiotiques: «En utilisant avec compétence les propriétés anti-inflammatoires et anti-infec-

« La médecine complémentaire est une bonne chose, si on n'en oublie pas un traitement conventionnel »

JEAN PFISTER
Président de l'Association suisse pour la médecine des petits animaux

tieuses de certaines plantes, et en poussant les recherches cliniques dans ce domaine, on devrait pouvoir renoncer aux antibiotiques dans un nombre croissant de situations, et ainsi mieux les réserver pour les cas où ils sont indispensables. Le gros bémol, c'est que l'on ne peut pas utiliser la phytothérapie pour les animaux de rente en raison des restrictions légales, alors que ce serait très utile. Un changement radical de mentalité et un renoncement à la paranoïa sont nécessaires! »

Mieux résister au stress

Le vétérinaire yverdonnois s'attend à un développement marqué des adaptogènes (plantes qui augmentent la capacité à résister au stress), même si pour l'heure l'industrie ne connaît pas vraiment leurs effets à long terme (on ne sait rien d'une possible accoutumance, ni de la dangerosité des combinaisons entre les substances des plantes). «On les retrouve à la louche dans les aliments pour carnivores, comme le yucca dans l'alimentation des chats afin de diminuer l'odeur des crottes, explique-t-il. Mais il n'y a aucune étude d'efficacité ni de toxicité à long terme. Ces mélanges sont potentiellement risqués, car le fait qu'ils puissent influencer certaines valeurs sanguines laisse supposer qu'ils exercent une influence métabolique.»

Au chapitre des tendances prometteuses, on peut également parler de l'Isador®, un traitement basé sur les vertus du gui utilisé dans le soin des tumeurs. Ainsi que de l'hirudothérapie, l'utilisation thérapeutique de la sangsue, en cours d'essais cliniques et qui montre déjà de très bons résultats pour l'othématome (épanche-

DES PLANTES QUI LEUR FONT DU BIEN

À LA MAISON Bien que la pratique des médecines complémentaires nécessite le recours à des professionnels ayant une formation vétérinaire, quelques plantes permettent de régler les petits bobos sans gravité des chiens et des chats. Ainsi, la vétérinaire Odile Garnier, adepte de la médecine chinoise, propose de préparer une tasse d'infusion de sauge (un sachet durant cinq minutes) en cas d'inflammation buccale. «Cela permet de patienter avant un détartrage ou d'éviter une inflammation trop importante chez un animal fragile pour qui les dangers d'une narcose empêcheraient une telle intervention», précise-t-elle. Pour ce faire, rincer une fois

bouche de l'animal à l'aide d'une seringue (sans aiguille) ou, s'il ne le permet pas, mouiller sa nourriture avec l'infusion. A poursuivre tant que sa mauvaise haleine persiste... Pour éviter les effets secondaires des antibiotiques, la spécialiste conseille de faire infuser cinq minutes une tranche de racine de gingembre frais et d'en mouiller la nourriture tant que l'animal est sous traitement. Ensuite, pour lui permettre de refaire sa flore intestinale, on peut lui donner du yogourt bifidus.

Le vétérinaire Olivier Glardon, lui, préconise la canneberge (*Vaccinium macrocarpon*), en poudre ou en extrait liquide à se procurer en pharmacie, pour prolonger un traitement

infectieuse chez le chien. Alors que l'airelle rouge (*Vaccinium vitis-idaea*) permet parfois de prévenir le développement d'une inflammation des voies urinaires chez les chiens qui y sont sensibles. Le dosage pour ces deux remèdes: pour un chien de 20 kilos, lui administrer entre un cinquième et la moitié de la dose humaine adulte pendant une quinzaine de jours.

Pour les chats souffrant d'arthrose ou de douleurs dorsales chroniques, Olivier Glardon préconise de compléter le traitement vétérinaire avec de la prêle (*Equisetum arvense*) aux vertus anti-inflammatoires – chaque jour, une petite pointe de couteau de poudre de prêle (en pharmacie) pen-